

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

www.revueithaque.org



Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Dishaw, S., Boutet, R. et Derome, L. (2015)**
« Introduction », *Ithaque*, 17, p. 83-85.

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque17/Introduction.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Introduction

Le souci de bien se comprendre, et par extension le désir de bien comprendre le phénomène même de la connaissance de soi, se manifeste dans les traditions philosophiques les plus diverses. En un sens prosaïque, nous avons tous la capacité de savoir, via un accès dit « privilégié », une foule de choses à propos de nous-mêmes qu'il est à notre discrétion de rendre publiques. Mais il est aussi une autre sorte de connaissance de soi qui se démarque de l'introspection routinière en ce qu'elle requiert un véritable exercice : connaissance de notre personnalité, de notre caractère, de nos engagements fondamentaux ou de nos motifs inconscients, voire de nos déterminations socio-historiques en tant qu'être situé dans une époque et une culture données. Loin de nous être d'emblée acquises, ces formes de connaissance relèvent d'une véritable interprétation de soi, susceptible de nous conduire au-delà de la conscience spontanée et immédiate que nous avons de nos pensées et des objets de notre expérience phénoménale.

Les textes réunis dans ce recueil des actes du colloque « *La connaissance de soi, question directrice de la philosophie ?* », tenu à l'Université de Montréal du 26 au 28 mars 2015, explorent cette dualité propre à la connaissance de soi, sans manquer, évidemment, de la remettre en question. Des Stoïciens à Merleau-Ponty, en passant par Descartes, chacun des auteurs nous démontre le caractère central des questions liées à la connaissance de soi dans ces trois horizons philosophiques. Hormis la thématique elle-même, un fil rouge unit les textes. En effet, il est clair qu'au sein des trois corpus examinés dans ce recueil, la connaissance de soi fait l'objet d'un traitement non seulement épistémologique, mais aussi éthique. Et, de fait, tels qu'ils sont présentés par nos auteurs, chacun de ces trois penseurs nous propose une conception originale de l'arrimage des questions « Que puis-je connaître ? » et « Que dois-je faire ? ». En mettant l'une et l'autre de ces questions à l'avant-plan de leur discussion, les textes de ce recueil

nous introduisent sans aucun doute à ce qui, dans le rapport de soi à soi, présente un intérêt proprement philosophique.

François-Julien Côté-Remy nous présente le détail de la réponse stoïcienne à la maxime delphique « Connais-toi toi-même ». Si, comme l'avance l'auteur, Marc-Aurèle et Épictète avancent que se connaître, c'est connaître sa place dans le « Tout », il n'en demeure pas moins que leur conception de la connaissance de soi est résolument pratique : l'objet de la connaissance de soi est lui-même délimité en termes de ce qui *dépend* de nous et de ce qui n'en dépend pas. L'implication – à peine oblique – étant que la visée de la connaissance de soi est de circonscrire le terrain d'exercice légitime de l'action humaine ; sais qui tu es, sais ce qui dépend de toi, et tu connaîtras le domaine au sein duquel tu peux agir. Pour les stoïciens, ce domaine est en l'occurrence celui des réalités psychiques : émotions et représentations mentales. L'auteur rend explicite cet apport pratique de la connaissance de soi en soulignant sa complémentarité avec une physique dans laquelle le déterminisme n'est pas absolu. La connaissance de soi, selon Épictète et Marc-Aurèle, est ainsi intimement liée à l'enjeu du libre-arbitre humain.

Pareillement, Laurent Gohier Drolet nous démontre combien Merleau-Ponty est lui aussi sensible à la confluence des dimensions épistémologiques et éthiques de la connaissance de soi. D'abord posée comme énigme épistémologique – l'idée d'une perception de soi semble devoir être exclue du fait que le contexte perceptuel lui-même ne peut pas être perçu – la question se tourne inmanquablement vers une éthique du sujet. De fait, le contexte perceptuel en question, lorsque c'est soi-même qu'on perçoit, ne se compose pas de la fabrique inerte du monde, mais bien plutôt de l'épaisseur historique de notre propre personne. Le reste du texte explore en succession les nombreux va-et-vient d'un dialogue qui s'effectue entre les questions plus traditionnellement épistémologiques, de la connaissance de soi, et une éthique du sujet qui s'articule à partir de celles-ci : la remise en question du concept classique de vérité unique donne lieu à une réflexion originale sur la notion d'authenticité ; l'incertitude qui accompagne toute connaissance de soi est prise comme preuve de la liberté du soi agissant ; et, finalement, les résultats positifs de l'enquête introspective révèlent en retour que la liberté dont nous

disposons, loin d'être arbitraire, est balisée par ce même bagage signifant qui donne à la connaissance de soi son contexte perceptuel.

Pour finir, si l'on s'imaginait trouver, chez Descartes, une théorie strictement épistémologique de la connaissance de soi, Nicolas Comtois confond nos attentes. Dans ce texte, l'auteur prend le pari de déceler les sources dévotionnelles qui seraient implicitement à l'œuvre dans la technique méditative mise en scène dans les *Méditations métaphysiques*. Attendu que Descartes ne se réclame pas explicitement de la spiritualité dévotionnelle, l'influence de celle-ci sur sa pensée fait l'objet d'une démonstration. C'est pourquoi l'auteur, en mobilisant la littérature secondaire sur le sujet, consacre la majorité de son article à une patiente analyse, historique et comparative, des liens que noueraient la philosophie cartésienne avec la tradition ignacienne d'un côté, et avec la tradition augustinienne de l'autre. La profondeur éthique et spirituelle de la méthode dévotionnelle suggère ainsi une nouvelle interprétation de l'introspection cartésienne. Ni certitude ni fondement d'un savoir métaphysique, l'introspection pointerait plutôt vers l'importance pour Descartes d'une connaissance intime de l'union de l'âme et du corps.

Enfin, nous tenons à remercier tous les participants au colloque. La qualité des présentations et des commentaires que nous y avons entendus nous a convaincu de la pertinence de publier ces Actes.

Samuel Dishaw, Rudolf Boutet et Léa Derome
(Étudiants aux cycles supérieurs à l'Université de Montréal)